

## France Daigle, écrivaine en résidence

Le Département des lettres françaises reçoit chaque année un écrivain en résidence. Cette présence, qui permet de maintenir le contact entre la littérature qui se fait et la recherche universitaire, est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada et par l'Université d'Ottawa.

Au trimestre d'hiver 2006, le Département a eu le plaisir d'accueillir la romancière acadienne France Daigle. Des riches semaines passées en sa compagnie, étudiants et professeurs garderont le souvenir d'une présence à la fois amicale et stimulante.

**France Daigle livre ici son expérience.**

Mi-avril, mon séjour d'écrivaine en résidence au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa est déjà terminé. Il me semble à la fois lointain et tout proche, ce premier cours de création littéraire que j'ai donné, le 4 janvier, aux 13 braves inscrits à mon cours. À mon arrivée au département la veille, ce projet de résidence d'écrivain planifié depuis près d'un an se concrétisait enfin : on m'attendait, et je fus ac-

cueillie chaleureusement, comme parmi les miens. On me mena à mon bureau, grand et avec fenêtres, on m'expliqua le fonctionnement des divers services. Puis, pendant qu'on m'expliquait dans quel édifice je donnerais mon cours, je constate que je fais partie de la minutieuse et vaste planification de l'établissement, organisation qui fera aussi en sorte que mon salaire me sera versé sans délai et au complet, détail qui n'est pas sans importance pour les artistes.

Peu à peu je ferai plus ample connaissance avec plusieurs professeurs du département. Au fil du semestre, ils et elles m'inviteront à participer à leurs cours; j'y parlerai de l'écriture en général et de mon travail en particulier, de l'Acadie, de la région Dieppe-Moncton et du chiac, sous des titres tels « Un style à inventer », « Une minorité? Quelle minorité? », « Attention, zone grise : traduction » et « Le chevauchement des genres ». Je participerai aussi à une journée pédagogique au cours de laquelle les professeurs du Département des lettres françaises et les enseignants et enseignants de français



des écoles secondaires de l'Est ontarien ont partagé leurs expériences de l'enseignement de la littérature (un événement modèle, à importer en Acadie, pensai-je). Je passerai aussi une fin d'après-midi dans un cours de maîtrise en études canadiennes, où les étudiantes et étudiants en savaient plus que moi et où, finalement, ce sera moi qui finirai par poser les questions. Rafraîchissant.

### Comment communiquer des expériences essentiellement intimes?

Quant au cours de création littéraire que je m'étais engagée à donner, l'expérience fut plus agréable que ce à quoi je m'attendais. Je craignais de ne pas parvenir à bien identifier, puis à bien communiquer les rouages de deux processus qui ne vont pas nécessairement de pair, celui de l'écriture et celui de la création. Car elles ont beau être universelles, ces expériences sont essentiellement intimes, résultant de forces qui agissent souvent à notre insu. D'ailleurs, au bout de la première heure de mon premier cours, j'eus

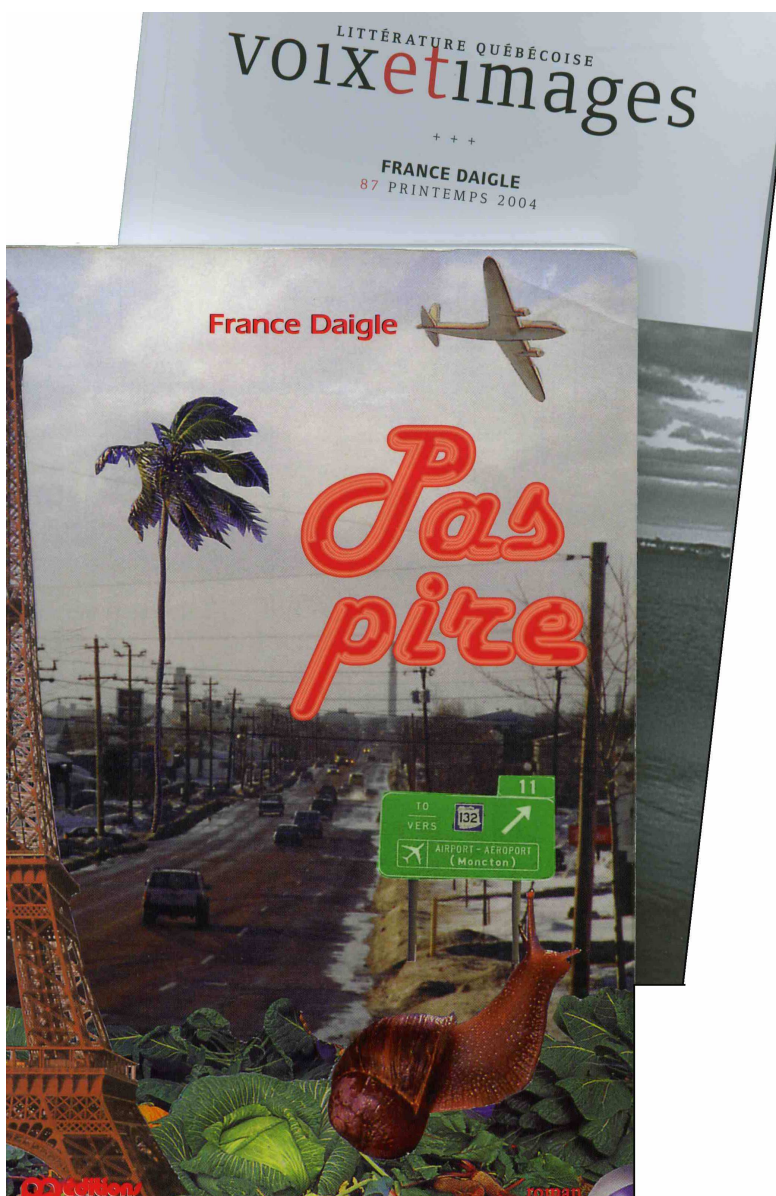
#### D'enrichissantes conférences

- « Attention, zone grise : traduction », dans le cadre de la chaire de recherche *Canada : Enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir* de Patrick Imbert (9 mars).
- « Un style à inventer », dans le cadre du cours FRA 4578 *L'Analyse stylistique* donné par Christian Milat (13 mars).
- « Minorité? Quelle minorité? », dans le cadre du cours FRE 1732 *Culture française au Canada* donné par Maxime Prévost (21 mars).
- « Le chevauchement des genres », dans le cadre du cours FRA 2530 *La femme et la littérature* donné par Lucie Joubert (28 mars).

la désolante impression d'avoir déjà exposé tout ce que j'en savais. La perspective d'avoir « à remplir » encore deux heures ce jour-là, et une douzaine d'autres après-midi semblables par la suite, me sidéra. Je mis donc cartes sur table au bénéfice des onze étudiantes et deux étudiants dans l'expectative devant moi : je n'avais jamais donné aucun cours quel qu'il soit, je les trouvais courageux de s'exposer à pareille expérience, je ferais de mon mieux pour qu'ils en retirent quelque chose de positif.

### **Faire voir aux étudiants quelques-unes des innombrables possibilités offertes par ces 26 signes et leur poignée d'accents**

En fin de compte, ces 14 semaines seront vite passées. D'une semaine à l'autre, j'essayai de les exposer à différentes formes d'écriture et de les faire écrire à partir de sujets inattendus, afin de cerner leurs difficultés, entendre leurs silences et comprendre leurs croyances, tout cela dans le but de trouver le meilleur moyen de leur faire voir quelques-unes des innombrables possibilités offertes par ces 26 signes et leur poignée d'accents. Ce qu'il est possible d'en apprendre du moins, par opposition à ce qui ne leur sera révélé qu'avec la pratique et les années de métier. Compte tenu de ce qu'il est possible d'enseigner aussi, par opposition à ce qui ne pourra que venir d'eux, à ce qui découlera de leur originalité propre. Et de semaine en semaine y aller, essayer, réussir parfois. Je n'ose pas trop me prononcer au nom de ces 13 étudiantes et étudiants à qui j'ai « enseigné », mais l'effort fut sincère et, je crois, apprécié. Recommencerais-je si l'occasion m'était présentée? Dans d'aussi bonnes conditions, sûrement,



oui. Et, en plus, j'aurais l'avantage d'être mieux outillée! Un seul bémol : j'aimerais recommencer avec le même groupe, pour me reprendre ici ou là, et pour aller encore plus loin avec elles et eux. Que voulez-vous, c'est attachant, un (futur) écrivain!

### **Mon gros roman : quand l'écriture doit compter avec l'enseignement**

Et mon travail personnel dans tout ça? Ce « gros roman » que j'espérais finir? Il a fait quelques pas vers l'avant, quelques pas vers l'arrière, quelques pas de côté, a chancelé par moments. Un peu comme s'il existait une — imperceptible — opposition entre l'enseignement (s'ouvrir aux autres) et l'écriture

(se tourner vers soi). Et tout compte fait, mon espoir de le terminer, ce livre, était sans doute un peu exagéré. D'ici quelques jours je m'y remettrai, et je ne serai pas surprise de découvrir alors que je suis plus avancée que je ne le pense. Car elle est espiègle aussi l'écriture, elle nous joue des tours très souvent.

Pour finir, je tiens à remercier ceux et celles qui m'ont proposée pour ce poste. Je suis très reconnaissante de cette occasion gracieusement offerte de partager mon expérience, et de m'enrichir en retour d'un milieu nouveau et stimulant. Mes remerciements vont aussi à tous ceux et celles qui ont facilité ou agrémenté mon séjour à Ottawa, ainsi qu'aux bailleurs de fonds qui ont soutenu cette initiative, notamment l'Université d'Ottawa et le Conseil des Arts du Canada.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts